

Aux lecteurs bienveillants.

AMIS LECTEURS,

Quoique peu agé, j'avais beaucoup lu; mais de ces lectures je n'avais retiré que peu de profit pour moi et encore moins pour les autres. Je n'étais pas, a vrai dire, sans avoir essayé ma plume. Mais jamais la pensée de livrer mes écrits au public ne m'était venue a l'esprit, lorsque monsieur le rédacteur, ayant conçu l'idée ingénieuse de ce journal, me proposa de m'en ouvrir les colonnes. C'était donner a ma plume avide de se produire un vaste champ ou elle pourrait s'exercer tout a son aise. En sorte que je ne réfléchis pas plus; longtemps et que j'acceptai avec empressement. Mais lorsque je songeai dans la suite a la charge que je venais de m'imposer, je fus saisi de crainte et me repentis de ma témérité; mais le Rubicon était franchi, plus moyen de reculer. Je m'arrêtai donc au seul parti qui me restait, écrire; et pour le faire d'une manière quelque peu digne, je résolus de m'y consacrer tout entier et d'y employer tout mon temps. En effet pour pouvoir manier la plume, il faut avoir un bien grand nombre de connaissances. Car l'écrivain doit étudier la nature pour savoir en apprécier toutes les beautés. Il doit, pour ainsi dire, graver dans son esprit chaque arbre de la foret et chaque fleur de la vallée, pour pouvoir en tirer des comparaisons et des figures. Les détours sinueux du ruisseau, le cours des nuages dans le ciel, rien ne doit lui étre indifférent. Mais ce n'est pas tout. L'écrivain doit étudier la nature humaine jusqu'en ses ressorts les plus secrets. Il lui faut de plus analyser les passions et connaitre leur influence sur le cœur de l'homme. Les plaisirs comme les misères de cette vie doivent lui étre familiers. Il doit, en un mot, se rendre compte de tout ce qui l'entoure et savoir le pourquoi de chaque chose.

Quel travail n'est-ce pas pour acquérir des idées! Et ces connaissances ne sont non-seulement nécessaires pour écrire des gros livres, mais le moindre travail littéraire les nécessite plus ou moins.

Amis lecteurs, c'est un élève de collègue qui s'engage dans cette voie pénible que doit suivre celui qui veut écrire; c'est donc demander toute votre bienveillance a mon égard.

Je vous présente aujourd'hui une petite composition intitulée "Les Vacances," pour laquelle je réclame particulièrement votre indulgence.

LOUIS.

Les Vacances.

C'est aujourd'hui la sortie. Quel joyeux brouhaha dans les longs corridors du collège! On se heurte a chaque pas a quelque écolier descendant sa valise. Quelques-uns vont en quelque retraite bien sure jouir par avance des délices de la pipe. La joie éclate sur toutes les figures, et quelles vigourcusses poignées de main l'on se donne en se quittant! Les vacances! Depuis de longues semaines, elles ont été le sujet de toutes les conversations, de toutes les pensées et de toutes les aspirations. Quels partis de plaisir ne se promettait-on pas *sub tegmine fagi*! C'était un parti de pêche que des confrères amoureux de la sainte liberté se proposaient de faire. C'était un campement sur les bords enchantés d'un lac bien entouré de bois et loin des regards profanes. C'était encore une réunion de disciples a l'occasion d'une fête qui devait avoir lieu pendant les vacances. On en voyait d'avance tous les incidents, et le plaisir éprouvé en y songeant était non moins vif que celui qu'on y goûterait. Et de combien d'autres projets ne devisait-on pas "*in carcere duro*" du collègue.